



FFCEL – Veille informationnelle
16 Octobre 2014
Le jeudi | L'Economie

L'égalité? Par une vraie collaboration

Les quotas, c'est bien. Le vrai travail entre hommes et femmes, c'est mieux



Photo: Didier Sylvestre

Marie-Thérèse Kraemer: «Jamais je n'ai regretté d'être une femme»



Marie-Thérèse Kraemer est de ces femmes cheffes d'entreprise qui ont dû surmonter leur peur et gagner en confiance pour s'imposer. Avec le sourire.

En a-t-elle souffert, Marie-Thérèse, de ces regards en coin qui voulaient ne voir en elle que la secrétaire du patron? Née Schares, elle est pour tout le monde «Madame Kraemer». Et parfois, pour ses employés, «chefin». Car dans l'entreprise de menuiserie de Bettendorf, elle ne pèse pas pour moins de la moitié des décisions.

Si son mari a hérité de la famille l'amour et les techniques du travail du bois, Marie-Thérèse y a additionné ses compétences en gestion, comptabilité d'abord, suivant sa formation, avant d'y ajouter publicité, marketing, tous les éléments commerciaux qui font exister les meilleures réalisations, invisibles sans cela.

Avec son mari Ferd, qu'elle épousa un jour de 68, elle a fait grandir l'entreprise de sa belle-famille, qui compte aujourd'hui 30 salariés, un tiers dans les bureaux, deux tiers à la production. Mais de femmes, fort peu finalement: seulement trois, et aucune dans l'atelier. *«Nous recevons peu de candidatures féminines. La menuiserie est un métier physique qui reste dur pour les femmes. Il y a beaucoup de matériaux lourds à manipuler. Et puis... dès qu'on engagera une femme, il faudra doubler les installations sanitaires. C'est un coût non négligeable pour une petite entreprise.»*

Spécialité de la menuiserie Kraemer: l'aménagement intérieur de qualité, en bois: escaliers, étagères, bibliothèques, chambres à coucher, placards, cuisines, meubles



design... «De haute qualité, mais pour tous les budgets», insiste Marie-Thérèse. «Les techniques de fabrication? Non, je ne les maîtrise pas! J'ai appris à les connaître au fil des années, mais je ne voulais pas mettre les doigts là-dedans: à chacun son métier. Mais je connais nos produits, notre entreprise. Il faut savoir de quoi on parle quand on fait mon métier.»

Depuis 1972, Marie-Thérèse et Ferd président donc aux destinées de la menuiserie. «Cela ne s'est pas

fait par accident, ni par hasard: dès le début, on savait qu'on développerait la société ensemble.» Quand l'un a une idée, il la partage, le couple se revoit, en parle, le projet s'élabore, devient réalité. «On ne peut pas dire que l'un ait la prééminence sur l'autre. C'est une vraie collaboration, d'égal à égal.»

Si les rôles n'ont pas eu à se négocier au sein du couple, vis-à-vis de l'extérieur, sa position de femme ne lui a pas toujours conféré le statut inconditionnel de

patron. «Bien sûr, au début, des gens voulaient voir mon mari, ne me considéraient que comme un intermédiaire. Bien sûr, c'était horriblement frustrant. Mais ça a changé, surtout ces dix-quinze dernières années.»

Expériences partagées

Marie-Thérèse l'avoue, elle a beaucoup appris en fréquentant ses homologues, au sein de la Fédération des femmes cheffes d'entreprises luxembourgeoises (FFCEL).

«Pour s'imposer dans son rôle de dirigeant, il faut avoir beaucoup de confiance en soi. Une manière de l'acquérir, c'est de parler avec des femmes qui se trouvent dans la même situation, de partager nos expériences. Je suis membre de l'association presque depuis ses débuts. Cela m'a fait beaucoup de bien de parler devant d'autres, d'assister à des conférences. De communiquer. De constater finalement qu'on a des parcours similaires et des réponses communes aux questions qu'on se pose par rapport à notre identité de femmes. S'il y a une chose que je n'ai jamais regrettée, c'est bien d'être une femme. Je me suis toujours sentie bien dans ma peau de femme. Ce que je conseille aux jeunes qui veulent prendre les rênes d'une entreprise? De vaincre la peur et de croire en elles.»



Les quotas de femmes? Eternel sujet pour animer les soupers entre amis... en regardant un double mixte de tennis, par exemple, summum de la collaboration entre hommes et femmes. *«Je crois que c'est bon pour commencer, d'avoir des quotas. Après, je ne vois pas pourquoi une femme obtiendrait un poste par son seul statut de femme. C'est d'abord une question de compétences. Ce qui me paraît non négociable, par contre, c'est l'égalité de salaire. Pas question qu'une femme ait, à travail égal, une rémunération inférieure.»*

Forte de son expérience personnelle, Marie-Thérèse Kraemer a une idée précise de l'égalité hommes-femmes. Elle l'énonce, comme toujours, avec le sourire: *«Ce n'est pas seulement une question d'égalité arithmétique. On pourra considérer qu'on est à l'équilibre quand, à tous les niveaux, des hommes et des femmes travailleront ensemble, et collaboreront parfaitement, sur un pied d'égalité.»*

THIERRY NELISSEN

* Actuellement présidée par Christiane Wickler, la Fédération des femmes cheffes d'entreprises vient de fêter son dixième anniversaire. Renseignements : www.ffcel.lu